

### **Le bonhomme de neige**

Au nord de la Norvège  
Vit un bonhomme de neige.  
Il n'a pas peur de fondre,  
Là-bas, la neige tombe  
Pendant de très longs mois,  
Il y fait toujours froid.  
Et le bonhomme de neige,  
Bien assis sur son siège,  
Regarde les flocons  
Voler en tourbillons.  
Sais-tu ce que j'en pense ?  
Il a bien de la chance  
Pour un bonhomme de neige  
D'habiter la Norvège.

**Corinne Albaut ("Comptines pour le temps de Noël")**

### **Paysage**

L'automne à Chaville est superbe ;  
Le bois par place est resté vert ;  
Ailleurs, tournant au vent d'hiver  
Les feuilles s'abattent sur l'herbe ;  
Mais les grands chênes fiers encor,  
Gardent leur parure tenace,  
Et, sentant que le froid menace  
S'habillent de cinabre et d'or,  
Qu'importe si le ciel est sombre,  
Quand on a la claire forêt !  
Son feuillage ardent qui paraît  
Plus radieux au sein de l'ombre  
Nous garde en ses rameaux vermeils,  
Dans ses feuilles d'or pur baignées  
Et de longs rayons imprégnées,  
Le souvenir des vieux hivers.

**Paul Arène**

### **Il a neigé**

Il a neigé la veille et, tout le jour, il gèle.  
Le toit, les ornements de fer et la margelle  
Du puits, le haut des murs, les balcons, le vieux banc  
Sont comme ouatés, et, dans le jardin, tout est blanc.  
Le grésil a figé la nature, et les branches  
Sur un doux ciel perlé dressent leurs gerbes blanches.  
Mais regardez. Voici le coucher de soleil.  
À l'occident plus clair court un sillon vermeil,  
Sa soudaine lueur féérique nous arrose,  
Et les arbres d'hiver semblent de corail rose.

**François Coppée ("Promenades et Intérieurs")**

### **L'hiver**

L'hiver, s'il tombe de la neige,  
Le chien blanc a l'air beige.  
Les arbres seront bientôt touffus  
Comme dans l'été qui n'est plus.  
Les oiseaux marquent les allées  
Avec leurs pattes étoilées.  
Aussitôt qu'il fait assez jour,  
Dans le jardin bien vite on court.  
Notre maman nous emmitoufle,  
Même au soleil, la bise souffle.  
Pour faire un grand bonhomme blanc,  
Tout le monde prend son élan.  
Après ça, bataille de neige !  
On s'agite, on crie, on s'assiege.  
Et puis on rentre, le nez bleu,  
Pour se sécher autour du feu

**Lucie Delarue-Mardrus ("Poèmes mignons pour les enfants" - Gedalge, 1929)**

### **La Cigale et la Fourmi**

La Cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

"Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'août\*, foi d'animal,

Intérêt et principal. "

La Fourmi n'est pas prêteuse :

C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.

- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.

Eh bien ! dansez maintenant.

### **Jean de La Fontaine ("Fables" - Livre I)**

### **La bise**

Va-t'en, me dit la bise,  
C'est mon tour de chanter.  
Et tremblante, surprise,  
N'osant pas résister,  
Fort décontenancée  
Devant un Quos ego,  
Ma chanson est chassée  
Par cette Virago.  
Pluie. On me congédie  
Partout, sur tous les tons.  
Fin de la comédie.  
Hirondelles, partons.  
Grêle et vent. La ramée  
Tord ses bras rabougris ;  
Là-bas fuit la fumée  
Blanche sur le ciel gris.  
Une pâle dorure  
Jaunit les coteaux froids.  
Le trou de ma serrure  
Me souffle sur les doigts.

**Victor Hugo ("Les Chansons des rues et des bois")**

### **Le bonhomme de neige**

Un jour, un bonhomme de neige  
Eut envie de voyager.  
Il prit sa belle écharpe beige  
Et son bâton de noisetier.  
A peine arrivé en Afrique,  
Il se sentit très fatigué.  
Il fut piqué par un moustique  
À l'ombre d'un grand cocotier.  
Il fut pris d'une forte fièvre  
Et soudain se mit à trembler,  
Comme tremblent lapins et lièvres  
Quand la chasse va commencer.  
Il transpirait à grosses gouttes,  
Il fondait de la tête aux pieds ...

**Albert Atzenwiler**

## **Nuit de neige**

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.  
Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes.  
L'hiver s'est abattu sur toute floraison ;  
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon  
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.  
La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.  
Et froids tombent sur nous les rayons qu'elle darde,  
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant ;  
Et la neige s'éclaire au loin, sinistrement,  
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.  
Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

**Guy de Maupassant**